

***Le Lac des cygnes* démystifié, revu et corrigé**

Katya Montaignac

Number 117 (4), 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24678ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Montaignac, K. (2005). Review of [*Le Lac des cygnes* démystifié, revu et corrigé]. *Jeu*, (117), 39–43.

Le Lac des cygnes démystifié, revu et corrigé

Classique des classiques, *le Lac des cygnes* est dansé, célébré et réinterprété depuis sa création en 1895 par Marius Petipa et Lév Ivanov. Cependant, faire revivre le répertoire ne signifie pas nécessairement reproduire à l'identique les œuvres sans mise en perspective. En effet, le génie d'un directeur artistique consiste également à prendre position face au répertoire pour l'actualiser et l'éclairer d'un point de vue particulier à travers sa propre interprétation de l'œuvre. Cette année, quatre relectures du fameux ballet ont ainsi interrogé le mythe de la ballerine et, par-delà, les attentes du spectateur, en proposant un autre regard sur la pièce.

Les renversements des Ballets Trockadero

Fondés aux États-Unis en 1974, les Ballets Trockadero de Monte Carlo réinterprètent des œuvres emblématiques du répertoire classique et moderne. Leur particularité : une troupe exclusivement masculine danse, dans leur version originale, des pièces de

Marius Petipa, de Michel Fokine ou encore, dans un autre registre, de Martha Graham. Toutefois, il ne s'agit pas d'une caricature dans laquelle les danseurs masculins singeraient les danseuses par le biais du travestissement. En effet, le parti pris de la compagnie est tout autre : questionner la figure de la ballerine en mettant en scène des hommes sur pointes d'un niveau technique inégalé.

Les Ballets Trockadero se permettent à ce titre quelques libertés en introduisant dans la partition classique une série d'incongruités. Tel le vilain petit canard, un danseur paraît ainsi constamment à contre-courant ou en retard par rapport à la perfection du mouvement d'ensemble. Ce *running gag*, utilisé comme un contrepoint plutôt qu'une farce lancinante, permet de relancer, voire de rafraîchir, le répertoire. Alors que l'attention du public est

amenée à se relâcher au cours d'un ballet traditionnel où tout baigne dans l'équilibre et la symétrie, cette mise en scène drôle et magistrale invite le spectateur à adopter un regard plus attentif afin de percevoir tous les jeux et clin d'œil ironiques ajoutés à la chorégraphie.

Ainsi, lorsque l'héroïne éclate en sanglots sur l'illustre partition musicale de Tchaïkovski, son prince lui intime de se ressaisir face au public. Le danseur reprend alors aussitôt son légendaire sourire figé dans son masque de ballerine. Outre la

Le Lac des cygnes (acte II)

DIRECTEUR ARTISTIQUE : TORY DOBRIN ; MAÎTRESSE DE BALLET : PAMELA PRIBISCO ; CHORÉGRAPHIE D'APRÈS IVANOV ; MUSIQUE : TCHAIKOVSKI ; COSTUMES : MIKE GONZALES ; LUMIÈRES : KIP MARSH ; DÉCOR : CLIO YOUNG. INTERPRÈTES : BERND BURGMAYER, ROBERT CARTER, FERRAN CASANOVA, EDGAR CORTES, SCOTT DE COLA, LIONEL DROGUET, CARLOS GARCIA, PAUL GHISELIN, JASON HADLEY, CHASE JOHNSEY, YONNY MANAURE, FERNANDO MEDINA GALLEGO, MANOLO MOLINA, RAFFAELE MORRA, HIROTO NATORI, OR SAGI, GRANT THOMAS, JAI WILLIAMS. PRODUCTION DES BALLETS TROCKADERO DE MONTE CARLO, PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS LES 22 ET 23 FÉVRIER 2005.

reprise du répertoire, les Ballets Trockadero proposent une mise en abyme du ballet classique où la retenue semble de mise, sur scène comme en studio, afin de contenir toute émotion, qu'elle soit physique ou psychologique, à travers la modération des personnages comme dans la soumission du danseur prêt à endurer toutes les souffrances pour séduire son auditoire.



Le Lac des cygnes des Ballets Trockadero de Monte Carlo, présenté au théâtre Maisonneuve à l'hiver 2005. Photo : Les Ballets Trockadero de Monte Carlo.

Enfin, à travers l'allure délibérément efféminée des personnages masculins, la représentation du danseur mâle s'avère malmenée. Cette dévalorisation s'accroît avec la virilisation de leurs partenaires féminins qui, plus grands qu'eux, arborent des jambes extrêmement musclées sous leur collant rose et du poil aux aisselles. L'ambiguïté des rôles et le renversement des genres démystifient l'univers du ballet non seulement en détournant l'image asexuée de la danseuse, mais également en dévoilant ce qui est d'habitude masqué (effort, différences, rivalités, pilosité...) au profit d'une pureté idéale. D'ailleurs, la disparité des silhouettes des danseurs présente un ballet coloré avec des corps de différentes origines, de toute taille et de corpulence inégale, chacun se distinguant par sa singularité.

La diversité corporelle du Ballet Métropolitain de Montréal

L'humanisation du corps de ballet est également un des enjeux d'une nouvelle compagnie de danse classique fondée cet hiver par Alexis Simonot : le Ballet Métropolitain de Montréal. Pour sa première représentation, la jeune troupe présentait *Actes blancs*, un programme original composé de trois extraits de ballet mettant chacun en scène un tableau onirique : le songe du Prince Siegfried dans *le Lac des cygnes*, la vision de *Don Quichotte* rêvant à sa Dulcinée imaginaire et les hallucinations de Solor dans *la Bayadère*. Même si le profil de la compagnie s'inscrit d'emblée dans un respect du classique très solennel, les corps de ses danseuses ont de quoi « déculpabiliser¹ » le spectateur.

1. D'après une expression entendue dans le public.

Tout d'abord, la diversité des silhouettes démystifie, en effet, le prototype traditionnel de la ballerine en démontrant avec force qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un corps d'anorexique pour danser sur pointes. Ensuite, la présence de Sacha Bélinisky, ex-danseur des Grands Ballets Canadiens, dans les rôles du méchant Rothbart dans *le Lac des cygnes* et de Don Quichotte, étire l'âge moyen des danseurs de la compagnie et souligne la grâce de sa maturité. Enfin, certains, plus expérimentés que d'autres, entraînent le groupe à se dépasser.

En répétition, la personnalité des danseuses offre un spectacle fascinant. Chacune, habillée et coiffée de façon différente, campe un personnage singulier. Cependant, pour le spectacle, ces disparités

sont gommées au nom de la sacrosainte harmonie et de la tradition. La richesse de ces individualités disparaît alors sous l'uniformité du costume et du maquillage, afin de ne pas *perturber* l'œil du spectateur. De plus, le corps de ballet s'indifférencie davantage dans des positions statiques d'où, seuls, émergent les solistes pour exécuter leur numéro de bravoure.

La distribution d'un ballet classique pourrait être plus équitable en offrant à chaque danseuse son moment d'éclat afin de souligner ses forces techniques et donner à chacune une vraie place au sein du groupe. À quand un ballet classique dans lequel chaque danseur, du sujet au soliste, se distinguerait en fonction de sa personnalité et de son tempérament comme dans les pièces de Pina Bausch ? Ce projet mijote justement dans la tête d'Alexis Simonot, qui aimerait à ce titre construire son prochain ballet autour de cette idée et présenter toutes ses danseuses « comme des stars² ».

Jérôme Bel et le sacre du sujet

Invité à créer une pièce pour l'Opéra de Paris, Jérôme Bel entreprit un véritable travail d'ethnologue auprès d'une danseuse âgée de 40 ans, à l'aube de sa retraite, afin de mettre en scène la parole d'une artiste généralement confinée au silence. En portant le nom de l'interprète, Véronique Doisneau, le titre même de la pièce s'oppose aux traditionnels ballets du répertoire dont les rôles sont interchangeables³. La danseuse s'y présente simplement, en tenue de répétition, avec un microphone, une bouteille d'eau et un tutu plié sur le bras.

2. Alexis Simonot, rencontré au Théâtre Outremont, le 10 juin 2005.

3. L'œuvre de Jérôme Bel est marquée par la notion d'identité : non seulement une de ses premières pièces porte son nom, mais en plus l'individualité de ses interprètes s'inscrit dans toutes ses créations.

Actes blancs

CHORÉGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE : ALEXIS SIMONOT, D'APRÈS MARIUS PETIPA ; MAÎTRESSE DE BALLET : PAULA URRUTIA ; COSTUMES : JACQUES LESSARD ; LUMIÈRES : FRÉDÉRIC DORÉ. INTERPRÈTES : SACHA BÉLINSKY (ROTHBART), REVERIANO CAMIL (SIEGFRIED), GABRIELLE COUSINEAU (ODETTE), CYNTHIA BAEZA, LORIE BELZILE-GILBERT, MARIE-NOËLLE BOURQUE, MIREILLE CHAMBERLAND, STÉPHANIE DECOURTEILLE, JESSY EARLEY, AOÏ FUNAKOSHI, KATE GARRETT, PASCALE GRENIER, NICOLE HELWING, CHANTAL LABARGE KOVERKO, KATIA LACELLE, SARAH LEROYER HENRIQUES, SARA MASTROIANNI, VÉRONIQUE PERREAULT, JULIE ROBERT, MÉLISSANDRE TREMBLAY-BOURASSA ET AUDREY VAN HERCK. PRODUCTION DU BALLET MÉTROPOLITAIN DE MONTRÉAL, PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE OUTREMONT LE 10 JUIN 2005.

Véronique Doisneau de Jérôme Bel, présentée au Palais Garnier à l'automne 2004. Photo : Icare.



Véronique Doisneau

CONCEPTION : JÉRÔME BEL ; CHORÉGRAPHIE : EXTRAITS DE BALLETS EMPRUNTÉS À JEAN CORALLI, MARIUS PETIPA, MERCE CUNNINGHAM, RUDOLF NOUREEV, MATS EK ; MUSIQUES ENREGISTRÉES EXTRAITES DU *LAC DES CYGNES* (TCHAIKOVSKI) ET DE *GISELLE* (ADOLPHE ADAM).
INTERPRÈTE : VÉRONIQUE DOISNEAU. PIÈCE COMMANDÉE PAR L'OPÉRA DE PARIS, PRÉSENTÉE AU PALAIS GARNIER DU 22 SEPTEMBRE AU 9 OCTOBRE 2004.

Elle décline son identité et sa situation familiale, ainsi que sa place dans le corps de ballet et son salaire, puis passe en revue sa carrière en nommant les chorégraphes et œuvres qui ont marqué son parcours. Tout en se confiant, elle interprète quelques extraits de ses ballets préférés : une variation de *la Bayadère* de Nouréev dont elle fredonne elle-même la partition musicale de

Léon Minkus, ainsi qu'un fragment de la pièce *Point in Space* de Merce Cunningham qui lui a appris à « danser en silence », ou encore un passage de *Giselle* qu'elle aurait tant rêvé de danser. La proximité entre le danseur et le public est d'autant plus intimiste que le port du microphone révèle le souffle de l'interprète durant l'effort, démythifiant ainsi la figure traditionnellement éthérée de la ballerine.

Son plus mauvais souvenir concerne les longues séquences du *Lac des cygnes* durant lesquelles l'ensemble du corps de ballet plante un véritable décor humain : « Pour nous, c'est la chose la plus horrible à faire. J'ai envie de hurler ou de quitter la scène. » La musique de Tchaïkovski résonne alors et la danseuse prend sa position, les bras

Raimund Hoghe dans sa relecture du *Lac des cygnes*, *Swan Lake (4 Acts)*, présentée au Théâtre de la Bastille à l'occasion du Festival d'Automne à Paris 2005.
Photo : Luca Giacomo Schulte.



maintenus dans une diagonale et le pied pointé en arrière. De temps à autre, elle effectue un changement de pose d'habitude opéré collectivement.

D'ordinaire noyée dans le groupe et effacée au profit des solistes, sa présence, bien que décentrée, immobile et de dos, seule sur l'immense plateau de l'Opéra de Paris, attire tous les regards. Dramatique, la musique monte en intensité tandis que la danseuse demeure pétrifiée : il se passe *normalement* quelque chose d'*autre*. Cependant, le regard du public se focalise non pas sur le centre (puisqu'il est vide) ou sur le groupe (puisqu'il est absent), mais en périphérie et sur un sujet qui n'incarne pas un personnage, mais lui-même. Avec *Véronique Doisneau*, Jérôme Bel sensibilise le regard du spectateur sur le travail admirable de l'interprète.

Le rêve de Raimund Hoghe

Le dramaturge Raimund Hoghe propose quant à lui une relecture en quatre actes très personnelle. Comme dans un songe, les références du *Lac des cygnes* y surgissent par bribes, à l'instar de la musique de Tchaïkovski, diffusée par extraits dans différentes orchestrations. Les apparitions fantomatiques de quatre danseurs établissent une succession de relations où chacun peut être cygne et prince dans un glissement de genre et une transposition des rôles. Chacun se souvient du *Lac des cygnes* à travers une série de gestes symboliques détachés de la trame du ballet : un port de bras, un solo sur pointes, le vol d'un mouchoir en papier. Dans cette version troublante à la scénographie épurée, Raimund Hoghe livre son corps aux images poétiques pour bouleverser le jeu des apparences. **■**

Swan Lake, 4 Acts

CONCEPTION ET CHORÉGRAPHIE : RAIMUND HOGHE ; COLLABORATION ARTISTIQUE : LUCA GIACOMO SCHULTE ; MUSIQUE : PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI ; LUMIÈRE : AMAURY SEVAL ET RAIMUND HOGHE. INTERPRÈTES : ORNELLA BALESTRA, BRYNJAR BANDLIEN, LORENZO DE BRABANDERE, RAIMUND HOGHE, NABIL YAHIA-AISSA. PRODUCTION DE RAIMUND HOGHE, PRÉSENTÉE DU 11 AU 22 OCTOBRE 2005 AU THÉÂTRE DE LA BASTILLE À L'OCCASION DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS.